as well as those of the circumjacent Parts. Afcending the higher Grounds we had a large Profpect of the Mountains, as well as of the River below us, which here divided into narrow rocky Channels, and formed many little Iſlands.

So ſoon as we had left the River, the Land grew very rugged and hilly, increaſing gradually in Height all the Way. Arriving at the Foot of the firſt ſteep Hill we purſued a Bear, but he climbing the Rocks with much more Agility than we, he took his Leave. Proceeding further up, we found by many beaten Tracts, and Dung of Bears, that the Mountains were much frequented by them, for the ſake of Cheſnuts with which at this Time theſe Mountains abounded.

The Rocks of theſe Mountains ſeem to engroſs one half of the Surface; they are moſt of a light gray Colour; ſome are a courſe grain'd Alabaſter, others of a metallic Luſtre, ſome Pieces were in Form of Slate and brittle, others in Lumps and hard; ſome appeared with Spangles, others thick, ſprinkled with innumerable ſmall ſhining Specks, like Silver, which frequently appeared in *Stratums* at the Roots of Trees when blown down.

Theſe different Spars appeared moſt on the higheſt and ſteepeſt Parts of the Hills, where was little Graſs and fewer Trees, but the greateſt Part of the Soil between the Rocks is generally of a dark coloured ſandy Mould, and ſhallow, yet fertile, and productive of good Corn, which encourages the *Tallipooſes*, a Clan of the *Chorikee* Nation of *Indians*, to fettle amongſt them, in the Latitude of 34, and are the only *Indian* Nation that has a conſtant Reſidence upon any Part of this whole Range of Mountains.

Certain Places in *Virginia*, towards the Heads of Rivers, are very much impregnated with a nitrous Salt, which attracts for many Miles round numerous Herds of Cattle, for the ſake of licking the Earth, which at one Place is ſo wore away into a Cave, that a Church, which ſtands near it, has attained the indecent Name of *Licking-hole Church*.

Of the WATER.

THE larger Rivers in *Carolina* and *Virginia* have their Sources in the *Apalatchian* Mountains, generally ſpringing from Rocks, and forming Caſcades and Waterfalls in various Manners, which being collected in their Courſe, and uniting into ſingle Streams, cauſe abundance of narrow rapid Torrents, which falling into the lower Grounds, fill innumerable Brooks and Rivulets, all which contribute to form and ſupply the large Rivers.

Thoſe Rivers which have not their Sources in the Mountains riſe from Cypreſs Swamps, Ponds, and low marſhy Grounds at different Diſtances from the Sea.

All thoſe Rivers which have their Sources in the Mountains have Cataracts, about one third of the Diſtance from the Mountains to the Sea. Theſe Cataracts conſiſt of infinite Numbers of various ſized Rocks, ſcattered promiſcuouſly in all Parts of the River, ſo cloſe to one another, and in many Places ſo high that violent Torrents and lofty Caſcades are continually flowing from between and over them. The Extent of theſe Cataracts (or Falls, as they are commonly called) is uſually four or five Miles; nor are the Rivers deſtitute of Rocks all the Way between them and the Mountains: But between theſe Falls and the Sea, the Rivers are open, and void of Rocks, and conſequently are navigable ſo far, and no further, which neceſſitates the *Indians*, in their Paſſage from the Mountains, to drag their Canoes ſome Miles by Land, till they get below the Cataracts, from which they have an open Paſſage down to the Sea, except that the Rivers in ſome Places are incumbered by Trees carried down and lodged by violent Torrents from the Mountains.

The Coaſts of *Florida*, including *Carolina* and *Virginia*, with the Sounds, Inlets, and lower Parts of the Rivers, have a muddy and ſoft Bottom.

At low Water there appears in the Rivers and Creeks immenſe Beds of Oyſters, covering the muddy Banks many Miles together; in ſome great Rivers extending thirty or forty Miles from the Sea; they do not lie ſeparate, but are cloſely joined to one another, and appear as a ſolid Rock a Foot and a half or two Feet in Depth, with their Edges upwards.

The Rivers ſpringing from the Mountains are liable to great Inundations, occaſioned not only from the numerous Channels feeding them from the Mountains, but the Height and Steepneſs of their Banks, and Obſtructions of the Rocks.

When great Rains fall on the Mountains theſe rapid Torrents are very ſudden and violent; an Inſtance of which may give a general Idea of them and their ill Conſequences.

In

& la traverſâmes pluſieurs fois, admirant toujours ſes beautez & celles des endroits circonvoiſins. Quand nous montâmes ſur les terrains les plus élevez, nous vîmes en plein les montagnes & la riviere au deſſous de nous; cette derniere s'y diviſoit à nos yeux en petits canaux étroits & pleins de rochers, & formoit pluſieurs petites iſles.

Nous n'eumes pas plûtôt quitté la riviere, que le terrain devint rabotteux & montagneux, augmentant toujours de hauteur à meſure que nous avancions. En arrivant au pied de la premiere montagne eſcarpée, nous nous mîmes à pourſuivre un ours; mais voyant qu'il grimpoit ſur les rochers beaucoup plus agilement que nous, nous prîmes congé de lui. En avançant toujours nous trouvâmis par pluſieurs traces d'ours & par une quantité de fumier de ces animaux, qu'il en venoit un grand nombre dans ces montagnes, à cauſe des châtaignes dont elles étoient alors remplies.

Les rochers de ces montagnes paroiſſent occuper une moitié de leur ſurface. La plupart ſont d'un gris clair; quelques uns ſont d'un affreux groſſier; d'autres ont un brillant metallique; il y en a, qui ont la forme d'Ardoiſe & ſont fregiles, & d'autres qui ſont durs & en bloc: Quelques uns avoient des paillettes, & d'autres étoient parſemés d'une multitude innombrables de petites mouchetûres brillantes comme de l'argent, & on en voyoit ſouvent des couches à la racine des arbres que le vent avoit abbatus.

Ces differents eſpéces de ſpath paroiſſent en plus grande quantité ſur les endroits les plus hauts & les plus eſcarpés des montagnes, où il y avoit le moins de verdure & d'arbres: Mais la plus grande partie du terroir d'entre les rochers eſt ſablonneux & d'une couleur fencée. Il eſt fertile, quoique peu profond, & produit de bon grain: Ce qui a engagé les Tallipooles, qui ſont une tribu de la Nation Indienne *appellée* Cherikee, *à venir s'y établir environ au 34me degré de latitude. Ils ſont les ſeuls* Indiens *ſur toute cette chaine de montagnes qui y ayent une réſidence fixe.*

Certains endroits de la Virginie *vers les ſources des rivieres ſont fortement impregnés d'un ſel nitreux qui y attire de pluſieurs milles à la ronde une multitude de troupeaux & de beſtiaux. Il y viennent pour le ſeul plaiſir de lecher la terre, qu'ils ont tellement creuſée avec leurs langues, qu'une égliſe, qui en eſt voiſine, en a été appellée aſſez indecemment l'Egliſe du trou leché.*

De L'EAU.

LES grandes rivieres de la Caroline *& de la* Virginie, *prennent leurs ſources dans les monts* Apalaches. *Elles ſortent communément des rochers, & forment une grande variété de caſcades & des chutes d'eau, qui ſe roſſemblant dans leur cours, & ſe réuniſſant en un, forment un grand nombre de torrents étroits & rapides, qui tombent ſur les terres plus bas, rempliſſent une multitude innombrable de foſſes & de ruiſſeaux, qui tous enſemble contribuent à former & à remplir les grandes rivieres.*

Les rivieres qui n'ont pas leurs ſources dans les montagnes, viennent des Swamps *à* Cypres, *des étangs, & des terrains bas & marécageux, à diverſes diſtances de la mer.*

Toutes les rivieres qui ont leurs ſources dans les montagnes, ont des cataractes à environ un tiers de la diſtance qu'il y a entre ces montagnes & la mer. Ces cataractes conſiſtent en un nombre infini de rochers de diverſes groſſeur, diſperſés çà & là dans tous les endroits des rivieres, ſi voiſins les uns des autres, & d'une ſi grande hauteur en pluſieurs endroits, qu'il deſcend continuellement d'entre ces rochers, & même par deſſus eux, des torrens violens, & des caſcades magnifiques. L'etenduë de ces cataractes ou chutes (comme on les appelle d'ordinaire) eſt communément de quatre à cinq milles; & les rivieres ne ſont jamais ſans rochers depuis ces chutes d'eau juſques aux montagnes: Mais, entre ces chutes & la mer, les rivieres ſont à découvert & dégagées de rochers; & par conſequent navigables juſques là & non plus loin; ce qui oblige les Indiens *qui les paſſent en venant des montagnes, de traîner leurs canots pluſieurs milles de ſuite ſur la terre, juſqu'à ce qu'ils arrivent au deſſous des cataractes, d'où ils ont un paſſage ouvert & libre juſqu'à la mer. Il arrive ſeulement que dans quelques endroits les rivieres ſont embarraſſées par des arbres que des torrents violens ont couchés & y ſont deſcendre des montagnes.*

Le côtes de la Floride, *y compris la* Caroline *& la* Virginie, *avec les baïes, les paſſages d'eau dans la mer, & les parties les plus baſſes des rivieres, ont un fond mou & bourbeux.*

Quand l'eau eſt baſſe on voit dans les rivieres & les criques, d'immenſes couches d'huitres qui en couvrent les bords bourbeux pendant pluſieurs milles de ſuite. Ces couches s'étendent juſqu'à trente ou quarante milles de la mer dans certaines grandes rivieres. Les huitres ne ſont pas ſeparées, mais jointes de ſi près l'une à l'autre, qu'elles paroiſſent comme un rocher ſolide d'un pied & demi, ou deux d'epaiſſeur, ayant le bord de leurs écailles en haut.

Les rivieres qui viennent des montagnes ſont ſujettes à de grandes inundations, cauſées non ſeulement par la multitude de petits canaux qui deſcendent des montagnes, & viennent les remplir; mais encore par la hauteur eſcarpe de leurs bords, & par l'obſtruction que les rochers y cauſent.

Quand il pleut abondamment ſur les montagnes, ces torrents rapides ſont très violents & très ſubits. Un ſeul example peut en donner une idée générale, & en faire comprendre les mauvais effets.

Au

In *September* 1722, at Fort *Moor*, a little Fortreſs on the *Savannah* River, about midway between the Sea and Mountains, the Waters roſe twenty-nine Feet in leſs than forty Hours. This proceeded only from what Rain fell on the Mountains, they at the Fort having had none in that ſpace of Time.

It came ruſhing down the River ſo ſuddenly, and with that Impetuoſity that it not only deſtroyed all their Grain, but ſweeped away and drowned the Cattle belonging to the Gariſon. Iſlands were formed, and others joined to the Land. And in ſome Places the Courſe of the River was turned. A large and fertile Tract of low Land, lying on the South Side of the River, oppoſite to the Fort, which was a former Settlement of the *Savannah Indians*, was covered with Sand three Feet in Depth, and made unfit for Cultivation. This ſteril Land was not carried from the higher Grounds, but was waſhed from the ſteep Banks of the River. Panthers, Bears and Deer, were drowned, and found lodg'd on the Limbs of Trees. The ſmaller Animals ſuffered alſo in this Calamity; even Reptiles and Inſects were diſlodged from their Holes, and violently hurried away, and mixing with harder Subſtances were beat in Pieces, and their Fragments (after the Waters fell) were ſeen in many Places to cover the Ground.

There is no Part of the Globe where the Signs of a Deluge more evidently appears than in many Parts of the Northern Continent of *America*, which, though I could illuſtrate in many Inſtances, let this one ſuffice. Mr. *Woodward*, at his Plantation in *Virginia*, above an Hundred Miles from the Sea, towards the Sources of *Rappahannock* River, in digging a Well about ſeventy Feet deep, to find a Spring, diſcovered at that Depth a Bed of the *Gloſſopetræ*, one of which was ſent me. All Parts of *Virginia*, at the Diſtance of Sixty Miles, or more, abound in Foſſil Shells of various Kinds, which in *Stratums* lie imbedded a great Depth in the Earth, in the Banks of Rivers and other Places, among which are frequently found the *Vertibræ*, and other Bones of Sea Animals. At a Place in *Carolina* called *Stono*, was dug out of the Earth three or four Teeth of a large Animal, which, by the concurring Opinion of all the *Negroes*, native *Africans*, that ſaw them, were the Grinders of an Elephant, and in my Opinion they could be no other; I having ſeen ſome of the like that are brought from *Africa*.

Of the ABORIGINES *of* America.

CONcerning the firſt peopling of *America*, there has been various Conjectures how that Part of the Globe became inhabited. The moſt general Opinion is, that it was from the northern Parts of *Aſia*. The Diſtance between the weſtern Parts of the old World and *America* is too well known to ſuppoſe a Paſſage that Way Practicable, from one Continent to the other. The Difference from the eaſtermoſt Part of the old World to *America* not being known, there is a probability that the Continent of the north-eaſt Part of *Aſia*, may be very near, if not contiguous to that of *America*; or according to the *Japoneſe* Maps in Sir *Hans Sloan*'s Muſeum the Paſſage may be very eaſy from a Chain of Iſlands at no great Diſtance from each other there laid down. The great Affinity of the *Americans* with the *Eaſtern Tartars* in the Reſemblances of their Features, Hair, Cuſtoms, &c. adds ſome Weight to this Conjecture. But, without taking upon me to determine this Point, I ſhall attempt to give ſome Account of theſe *American Aborigines* as they now exiſt.

Though the Difference between the Inhabitants of the various Parts of the old World is ſuch as would ſtartle one's Faith, to conſider them all as Deſcendants of *Adam*, in *America* it is otherwiſe. The Inhabitants there (at leaſt of the northern Hemiſphere, if not from Pole to Pole) ſeem to be the ſame People, or ſprung from the ſame Stock; this Affinity in the *Aborigines* of *America* with one another, holds not only in regard to Reſemblance, in Form and Features, but their Cuſtoms, and Knowledge of Arts are in a manner the ſame; ſome little Differences may be in the Induſtry of one Nation more than others, and a ſmall mechanick Knowledge that ſome may have more than others. I am the more perſwaded to this Opinion, having had many Opportunities of ſeeing and obſerving the various Nations of *Indians* inhabiting the whole Extent of North *America* from the *Equinoctial* to *Canada*, particularly the *Charibeeans*, *Muſkitos*, *Mexicans*, *Floridans*, and thoſe extending on the back of all our Colonies, the northermoſt of which differ no otherwiſe from the *Charibeeans* (who inhabit near the *Equinoctial*) than in being not altogether ſo ſwarthy, and generally ſomewhat of a larger Stature.

I have not the like Knowledge of the Inhabitants of South *America*, but from what I could ever learn of them, the Characters of their Perſons, Cuſtoms, &c. differ but little from thoſe of the North.

If the Relations of *Herrera*, *Solis*, and other *Spaniſh* Authors could be relied on, they were, I confeſs, enough to excite in us a high Opinion of the Knowledge and Politeneſs of the *Mexicans* even in the more abſtruſe Arts of Sculpture and Architecture, the darling Sciences of the Ancients, and which added ſuch Glory to the *Greeks* and *Romans*, whoſe unparallel'd Fabricks ſtill remain a Teſtimony of their ſuperiour Know-

Au mois de Septembre, *de l'année* 1722, *au fort de* Moor, *qui eſt une petite forteresſe ſur la* Savanne, *environ à moitié chemin entre la mer & les montagnes, l'eau monta de vingt neuf pieds en moins de quarante heures. Cela provenoit de la pluie qui étoit tombée ſur les montagnes; les habitans du fort n'en avoient point eu dans tout ce temslà. Le torrent ſe précipita ſi ſubitement & avec tant d'impétuoſité dans la riviére, que non-ſeulement il détruiſit tous leurs grains, mais même emporta les beſtiaux appartenans à la garniſon, & les noya. Il ſe forma de nouvelles iſles, & il y en eut d'anciennes qui ſe joignirent à la terre ferme. Le cours de la rivière fut détourné dans quelques endroits. Une ſuite conſiderable de terrain bás & fertile ſitué au midi de la rivière à l'oppoſite du fort, & qui étoit un ancien établiſſement des* Indiens *de la* Savanne, *fut couverte de ſable de la hauteur de trois pieds, & rendue incapable de culture. Ce ſable ſterile n'y fut pas apporté des terrains hauts; mais le torrent le détacha des bords eſcarpés de la rivière. Des panthéres, des ours, & des bêtes ſauves, furent noyées & trouvées ſur les branches des arbres. Les petits animaux ſouffrirent auſſi de cette calamité: Il n'y eut pas juſqu'aux reptiles & aux inſectes, qui furent arrachés de leurs trous, emportés avec violence, & briſés par les matieres dures avec leſquelles ils ſe meſlérent; & après la retraite des eaux, on trouva la terre couverte en pluſieurs endroits de morceaux de leurs corps.*

*Il n'y a aucun endroit du globe où les marques du déluge paroiſſent avec plus d'evidence que dans pluſieurs païs de l'*Amérique *ſeptentrionale. Peu pourrois donner ici plus d'un exemple; mais je me contenterai de celui-ci. Monſieur* Woodward *étant à ſa plantation de* Virginie, *à plus de cent milles de la mer, vers les ſources de la riviere de* Rappahannock; *& voulant creuſer un puits à plus de ſoixante & dix pieds de profondeur pour trouver une ſource, découvrit à cette même profondeur un lit de dents de requin petrifiés, dont un me fut envoyée.*

Tous les cantons de la Virginie *qui ſont à ſoixante milles & plus de la mer, abondent en coquillages foſſiles de toutes les eſpéces; qui ſont par grands lits ſous terre à une profondeur conſiderable: au bords des rivieres & ailleurs, & parmi leſquels on trouve ſouvent des vertebres & autres oſſemens d'animaux marins. Il y a à la* Caroline *un endroit nommé* Stono, *où l'on tira de deſſous terre trois ou quatre dents d'un grand animal, que les negres, qui ſont naturels d'*Afrique, *jugérent tous être les dens mâchetiéres d'un elephant. J'en avois déja vû de ſemblables qu'on avoit apportees d'*Afrique, *& il ne parut pas que celles qu'on avoit deterrées puſſent être les dents d'un autre animal.*

Des NATURELS d'*Amérique.*

*IL y a eu diverſes conjectures ſur la maniére dont l'*Amérique, *cette vaſte partie de notre globe, s'eſt originairement peuplée. L'opinion la plus générale, eſt, que les premiers habitans y ſont venus des parties ſeptentrionales d'*Aſie. *La diſtance de l'ocean entre de l'ancien monde à l'*Amerique *eſt trop connuë, pour laiſſer ſuppoſer un paſſage pratiquable d'un continent à l'autre; au lieu que la diſtance des païs les plus orientaux de notre hemiſphére au continent d'*Amérique *étant inconnuë, il eſt probable que les païs du nord-eſt de l'*Aſie *ſont plus voiſins d'*Amérique, *que l'opinion commune ne le ſuppoſe. Le grand rapport qu'il y a entre les* Amériquains, *& les* Tartares orientaux, *qui ſe reſſemblent dans leurs traits, leurs coûtumes, &c. donne du poids à cette conjecture. Mais je n'entreprendrai point de décider la queſtion; & je me contenterai de dire quelque choſe de ce que ces naturels d'*Amérique *ſont aujourd'hui.*

*La différence qu'il y a entre les habitans des diverſes parties du monde ancien eſt de nature à pouvoir ébranler la foi de ceux qui les regardent comme étant tous la poſtérité d'*Adam. *Mais, il n'en eſt pas de même en* Amérique, *dont les habitans (au moins ceux de l'hémiſphére ſeptentrional, ſi ce n'eſt d'un pole à l'autre) paroiſſent être un même peuple, provenu d'une ſeule & même ſource. Ce rapport des naturels d'*Amérique *les uns avec les autres, a lieu non ſeulement dans une reſſemblance de figure & de traits, mais encore dans celle de leurs coûtumes & de leurs arts, qui ſont en quelque ſorte les mêmes, à de légéres différences près dans l'induſtrie & les arts méchaniques, où une nation peut avoir quelque ſupériorité ſur l'autre. J'en ſuis d'autant plus perſuadé que j'ai eu bien des occaſions de voir & d'obſerver les divers peuples* Indiens *qui habitent tout le continent de l'*Amérique *ſeptentrionale, depuis la ligne équinoxiale juſqu'au* Canada; *& en particulier les* Caribes, *les* Muſquetos, *les* Méxiquains, *les habitans de la* Floride, *& ceux qui s'étendant derriére toutes nos colonies, & dont les plus ſeptentrionaux ne différent des* Caribes, *qui ſont voiſins de la ligne équinoxiale, qu'en ce qu'ils ne ſont pas tout à fait ſi noircis du ſoleil, & qu'en général ils ont la taille un peu plus haute.*

*Je n'ai pas la même connoiſſance des habitans de l'*Amérique *méridionale: Mais, par tout ce que j'ai pu en apprendre, leurs perſonnes & leurs coûtumes ſont peu différentes de celles des peuples du nord.*

*S'il en falloit croire les relations d'*Herrera, de Solis, *& d'autres* Eſpagnols, *elles ſurpaſſoient, en verité, pour nous faire concevoir une haute idée du ſavoir & de la politeſſe des* Méxiquains, *même dans la ſculpture & l'architecture; arts ſi difficiles, ſi chéris des anciens, & qui ont acquis aux* Grecs *& aux* Romains *une gloire dont nous avons encore des temoignages dans les reſtes intimitables d'édifices élevés par eux*